

VERS LA LIBERTÉ

JOURNAL DU BATAILLON "A. MARTY"

Numéro 14

12^e BRIGADE INTERNATIONALE

14 février 1937

Nouvelles du jour Le Commissaire général de la guerre Alvarez del Vayo, publie l'appel suivant:

Nouvelles militaires.—Sur le front de Malaga, toutes les dispositions ont été prises pour empêcher toute avance de l'ennemi. Nos troupes occupent des positions très fortes dans les environs.

Sur le front de Cordoba, nos troupes continuent leur avance, pour reconquérir Lopera et Villa del Rio. Un garde barrière échappé du camp fasciste a apporté la nouvelle du déraillement d'un train contenant 900 allemands. Les éléments loyaux qui se trouvent chez Franco, ont de plus, installé quelques cartouches de dynamite au passage d'un train de marchandises, qui conduisait du matériel de guerre et qui a été détruit presque en entier. Ces deux sabotages ont produit une telle irritation chez les fascistes qu'ils ont fusillé dix employés du chemin de fer.

Le Ministère de l'Air communique, que pendant le mois de Janvier, 21 avions ennemis ont été abattus par nos avions.

Nouvelles Intérieures.— Le 9/2/37, à 5 h. 30, le général Miaja a prononcé du poste du Secours Rouge International, une allocution en vue de faire ressortir l'oeuvre magnifique réalisée par le S. R. I. dans le monde, et plus particulièrement en Espagne.

Nouvelles Internationales.—L'Angleterre reconnaît et continuera à reconnaître comme seul légitime le Gouvernement de la République. A Londres, le sous-secrétaire au Ministère des Affaires Etrangères, Casborne, a fait quelques déclarations à la Chambre des Communes, pour répondre à des demandes sur la situation de l'Espagne. Formulées par un député conservateur. Il a dit textuellement: "Le gouvernement Britannique ne voit aucune raison de changer son attitude vis-à-vis de l'Espagne. Nous reconnaissons et nous continuerons à reconnaître le Gouvernement de la République comme seul légitime." Il ajouta ensuite que, suivant les informations reçues d'Espagne, l'actuel cabinet espagnol possède des représentants de tous les partis politiques qui triomphèrent aux dernières élections, à l'exception de quelques petites fractions. Les déclarations du sous-secrétaire des affaires étrangères furent accueillies avec de grands applaudissements.

Pour l'indépendance
et la liberté espagnoles

"Commissaires de guerre!! Malaga est prise, et le premier devoir de ceux qui combattent sur les fronts, sûrs, avec raison, du triomphe définitif, est de dire instantanément la vérité.

Malaga est prise, et la première réaction que ce coup dur doit produire dans chaque conscience républicaine est de redoubler l'esprit d'attaque et de contribuer à créer les conditions de la victoire, sans affaiblir en rien notre volonté de vaincre.

Il y a des semaines et des semaines que l'on donne aux commissaires de guerre cette même consigne. Par dessus tout, la guerre. Laissons de côté les petites luttes partisans et depuis l'heure où l'on commence le travail quotidien jusqu'à celle où l'on réintègre sa base ou son foyer, au front comme à l'arrière, que la guerre, la nécessité absolue de la gagner et de la gagner vite, soit la pensée exclusive et dominante de tous, jusqu'à l'obsession, jusqu'à l'angoisse, jusqu'à ce que cette idée nous fasse mal d'inquiétude, pour la voir se réaliser.

Un vieux militant s'adresse à ses camarades commissaires pour leur dire: Au des-

sus des syndicats: la guerre. Il faut que l'on sache que le souci frénétique de la discipline et des responsabilités, que le bien-être du combattant, que la résistance de Madrid qui nous remplit d'admiration et de gratitude, sont des faits à la portée de toutes les villes, capables de se rendre compte qu'un jour de sauvage occupation à Malaga nous a coûté plus de victimes que les trois mois de résistance de Madrid.

Les mauvais prophètes, ceux qui mettaient en vedette les retraits depuis Talavera jusqu'aux ponts de Madrid, ceux qui ne donnaient pas un liard pour la république, peuvent exulter devant la prise de Malaga. Nous, les commissaires, nous ne dissimulons en rien la gravité de la situation. Nous savons jusqu'à quel point l'arrivée incessante de milliers et de milliers d'allemands et d'italiens a contribué à la prise de Malaga.

Mais nous savons également que chaque secteur du Front pourra, à son heure quand le haut commandement l'ordonnera, contrebalancer la perte de Malaga. A une défaite, l'on répond par une victoire et demie.

JULIO ALVAREZ DEL VAYO

VIE DU BATAILLON

QUELQUES REFLEXIONS

Au Bataillon Franco-Belge, il y a des types qui ne sont jamais embarrassés pour trouver un nom à quelques chose—par exemple: te dire "tu vois la cuisine roulante est arrivée—alors que c'est d'un canon anti-aérien qu'il sagit.

Certains copains ne se représentent pas toujours très bien, ce qu'ils disent. Ainsi, il y a de cela 1 mois et demi ou deux, à Fuencarral, un camarade responsable militaire chargé de fournir 20 hommes pour présenter les armes au cimetière pour l'enterrement de plusieurs des nôtres, voit arriver à la dernière minute un jeune milicien qui insiste pour être du nombre; désolé que l'effectif soit déjà complet, il déclare en s'en allant "ce sera pour la prochaine fois".

UNE HISTOIRE BIEN FRANCO-BELGE

Par une belle matinée d'octobre, un détachement de Franco-Belges, venant de France, faisait halte dans une gare de la région de Valence. Un commerçant espagnol vendait des poulets rôtis.

L'un des nôtres, un grand gaillard de la mitraille, attiré à la vue de ces gallinacés se promettait aussitôt de s'envoyer l'un deux. Mais la difficulté consistait à se faire comprendre. A bout d'arguments et voyant ses efforts vains, notre pauvre camarade se mit à imiter la poule qui se sauve en battant des ailes à l'approche d'un inconnu. Il joua si bien son rôle que notre bon commerçant saisit d'une frayeur subite, abandonna son étalage et se sauva à toutes jambes, se croyant survolé par l'aviation ennemie. C'est alors que moyennant quelques pesetas déposées à la place de la poule, notre brave copain remonta bien vite

dans son compartiment et se met en devoir de déguster son gibier qui malheureusement n'était pas de première jeunesse.

Comme suite à l'article d'un de nos camarades "Dans l'attente d'un foyer de la colonne internationale", paru le 3 Février dernier, nous avons le plaisir de reproduire ci-dessous, un article du "Volontaire de la Liberté", du 7 Février, article qui apporte une première réponse aux désirs de notre camarade.

Ce qu'est le foyer des volontaires de la liberté.

L'emplacement le mieux situé, le plus beau, le plus confortable d'Albacete, nos frères espagnols l'ont mis à notre disposition.

Il y est créé notre "Foyer", depuis quelques semaines il est ouvert à tous les volontaires de nos brigades.

Sa bibliothèque approvisionne également toutes les salles de lecture des casernes, cantonnements et alimente nos hopitaux des lectures les plus variées.

Le "Foyer" lui-même offre à ses fidèles une vaste salle de lecture, de jeux d'échecs, dames, etc., très fréquentés.

La café est bien le plus confortable et le mieux agencé de notre ville.

Nos camarades y dégustent des breuvages sains, consomment au buffet, écoutent la musique, les chansons et pour les fervents trois billards permettent les plus sérieuses compétitions.

Les murs du foyer savent rappeler aux arrivants qu'ils sont dans une maison d'union anti-fasciste; les idées qu'ils expriment, les inscriptions instruisent, encouragent, rappellent à leurs devoirs ceux qui pourraient l'oublier.

Décoration, dessins, inscriptions, panneaux muraux sont dus à l'initiative et au goût de la très active commission culturelle des B. I.

En somme cette maison réunit bien en ses murs tout ce qui est spécifiquement la couleur et l'activité récréative et culturelle de nos B. I.

Elle est un coin de la terre natale et c'est pour cela qu'elle est réservée à nos seuls volontaires et crée pour leur offrir un peu de leur pays lointain et ils sont assuré d'en retrouver un peu l'ambiance.

Concourrons à son amélioration.

Un milicien nous fait parvenir cette ode à Madrid:

M A D R I D

Héroïque, belle, bonne et incomparable Capitale qui dans l'esprit de tout bon espagnol est gravée avec du sang de prolétaire dans le urcoeur.

Nous autres qui luttons, nous qui avons promis de verser jusqu'à la dernière goutte de sang pour te défendre et en général pour défendre tous ceux qui en elle s'abritent, nous sommes fiero de Toi.

Tu es la tendre mère qui veille sur tous, et pareille à nous tu as souffert, et souffre résignée de la barbarie des hordes fascis-

tes qui sont à nos portes; mais personne, malgré leurs efforts ne pourra nous séparer.

Tu es l'épouse, aimante qui attend le retour au foyer, de celui qui cherche ton bien-être; étant enfin la fiancée, la soeur, vers qui vont toutes les tendresses que l'homme peut posséder au plus profond de son être.

A cause de cela nous sommes fiers de Toi, à cause de cela (Tu le sais bien), tu peux être sûre, et tu l'es, que ton sol ne sera jamais foulé par les plantes sauvages du fascisme. Celui qui aime, lorsqu'on veut lui enlever l'objet de son amour, se soulève et défend ce qui lui est si cher comme un lion, qui, à chaque coup de griffe, blesse mortellement et détruit tout ce qui

s'oppose à son passage. C'est ce qui précisément nous arrive à tous: avant que l'on nous prenne notre Madrid, nous serons capable à chaque coup de griffe, de faire trembler le monde entier d'horreur et d'allégresse.

JOSE MARTINEZ
Milicien du Bataillon Madrid.

Faire des articles pour le journal: c'est travailler à conserver bien haut le moral des camarades; c'est travailler à vaincre le fascisme

COURS D'ESPAGNOL

Plusieurs camarades nous ayant manifesté le désir d'apprendre l'espagnol, nous croyons leur être utile en commençant un cours tirés de la grammaire de Ch. M. Sauer.

En ce qui concerne la prononciation nous sommes certain qu'un camarade connaissant l'espagnol voudra bien aider ses camarades dans leurs études.

En espagnol chaque voyelle se prononce distinctement, clairement et rapidement.

A et i se prononcent comme en français.
E se prononce é et è devant deux rr.

O comme en français.

U se prononce ou.

Ll se prononce à peu près comme le ll mouillé français dans briller, piller.

Y se prononce comme i.

N se prononce gn ex.: niño (nigno).

G devant a, o, u, et devant les consonnes, se prononce comme en français; devant e et i il se prononce comme le j espagnol. C'est un son guttural très semblable au ch allemand.

LE VAISSEAU PIRATE



Le capitaine et son second

En espagnol comme en français il n'y a que deux genres: le masculin (*el género masculino*) et le féminin (*el género femenino*). L'article défini est *el* pour le masculin singulier, *la* pour le féminin singulier, le pluriel masculin est *los*, le pluriel féminin est *las*. Ex.: *el padre*, le père; *la madre*, la mère, *las madres*; *el hijo*, le fils, *los hijos*; *la hija*, la fille, *las hijas*; *el soldado*, le soldat, *los soldados*.

Remarque.—La langue espagnole a en outre l'article neutre singulier *lo*, qui ne se met que devant certains adjectifs ou pronoms quand ils sont pris substantivement et dans un sens très général. Tous les autres mots pris substantivement prennent l'article masculin *el*.

Ex.: *Lo bueno* — le bien

Lo malo — le mal

Lo hermoso — le beau

Lo único — l'unique

Mais: *El bueno* — l'homme de bien

El malo — l'homme méchant

El primero — le premier

El mío — le mien

Lo primero — la première chose

Lo ajeno — le bien d'autrui

Lo mío — mon avoir

Lo tuyo — ton avoir, etc...

El saber — le savoir

El estudiar — l'étude

El no — le non

El por qué — le pourquoi.

L'article indéfini est *un* pour le masculin, *una* pour le féminin. Ex.: *un perro*, un chien; *un animal*, un animal; *una cebolla*, un oignon; *una iglesia*, une église. Cet article a un pluriel: *unos*, *unas*, qui répond à l'adjectif indéfini quelques. Ex.: *Unos libros*, quelques livres; *unas flores*, quelques fleurs.

Remarque.—Quand un substantif féminin commence par *a* ou *ha* et que l'accent tonique porte sur cette première voyelle, on met par euphonie l'article masculin *el*, au lieu de *la*, *una*. Au pluriel l'article reste au féminin: *las*, *unas*.

Ex.:

El alma - f. l'âme, *un alma*, *las almas*.

El haba - f. la fève, *un haba*, *las habas*.

El ave - f. l'oiseau, *un ave*, *las aves*.

El águila - f. l'aigle, *un águila*, *las águilas*.

(A suivre.)